



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

11 | 2010

Varia

Bruce REDFORD, *Dilettanti : The Antic and the Antique in Eighteenth-Century England*

Olivier Gengler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/914>

DOI : [10.4000/anabases.914](https://doi.org/10.4000/anabases.914)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 281-283

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Olivier Gengler, « BRUCE REDFORD, *Dilettanti : The Antic and the Antique in Eighteenth-Century England* », *Anabases* [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.914>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Bruce REDFORD, *Dilettanti* : The Antic and the Antique in Eighteenth-Century England

Olivier Gengler

RÉFÉRENCE

Bruce REDFORD, *Dilettanti* : The Antic and the Antique in Eighteenth-Century England, Los Angeles, J. Paul Getty Museum / Getty Research Institute, 2008, xii + 220 p.
50 dollars / ISBN 978-0-89236-924-9.

- 1 « En 1734, quelques *gentlemen* qui avaient voyagé en Italie, souhaitant encourager de retour au pays le goût pour ces objets qui avaient tant contribué à les divertir à l'étranger, se constituèrent en une société, sous le nom de *Dilettanti*, et s'accordèrent sur les règles qu'ils estimaient nécessaires pour préserver l'esprit de leur projet [...]. Il ne serait pas sincère de laisser entendre qu'un plan sérieux de promotion des Arts était le seul motif pour former la Société : les contacts amicaux et sociaux étaient, indubitablement, le principal objectif fixé. » C'est ainsi que Robert Wood (c. 1717-1771), un de ses éminents membres, présentait la Société des *Dilettanti* dans la préface au vol. I des *Ionian Antiquities* (1769), première contribution d'importance offerte au public qui fût soutenue de bout en bout par ces érudits amateurs. Dans un courrier adressé à Horace Mann en avril 1743, Horace Walpole (1717-1797), qui n'en était pas, résumait cela ainsi : « les *Dilettanti*, un club pour lequel la prétendue qualification est d'avoir été en Italie, et la véritable d'être saoul ». Dans ce livre très richement illustré, qui tenait lieu de catalogue à une exposition accueillie par la Villa Getty d'août à octobre 2008, Bruce Redford (R.) nous propose une plongée dans ce milieu lettré où l'érudition la plus sérieuse est étroitement associée au plaisir et au divertissement, à une époque où être un dilettante n'est pas encore la marque d'un manque de sérieux, mais un idéal culturel de curiosité et de passion pour le savoir.

- 2 L'objet du livre est avant tout la place de l'image, et le rapport à l'image, dans le premier siècle d'existence de la Société, qui est aussi son âge d'or. Image de soi pour soi, dans les portraits de *Dilettanti* exécutés par les peintres officiels de la Société, George Knapton (1698-1778 ; ch. 1) et Joshua Reynolds (1723-1792 ; ch. 4), image des vestiges antiques dans l'illustration des travaux soutenus ou promus par les membres de la Société (ch. 2, 3, 5 et 7), image des *Dilettanti* dans l'Angleterre de la fin du XVIII^e s., à travers les caricatures de James Gillray (1757-1815 ; ch. 6). Mais à travers ce parcours, qui se déploie de manière chronologique, le lecteur peut suivre une double évolution, qui conduit la Société des *Dilettanti* vers un engagement de plus en plus marqué en faveur de la promotion des arts et de la connaissance de la Grèce classique et, de manière corollaire, qui voit franchir une étape essentielle dans le développement d'une archéologie scientifique et dans la diffusion du savoir archéologique.
- 3 L'étude s'appuie sur une large documentation iconographique, mais aussi sur les archives mêmes de la Société des *Dilettanti*, aujourd'hui déposées à la bibliothèque de la *Society of Antiquaries* de Londres, qui nous livrent un aperçu essentiel sur son mode de fonctionnement et sur les motivations de ses membres. L'analyse des portraits peints par Knapton et Reynolds (ch. 1 et 4), qui met en lumière de manière très fine la tradition iconographique dans laquelle ils se placent et décrypte les allusions nombreuses à la personnalité des membres, au fonctionnement de la Société et à ses centres d'intérêts, entre érudition et esprit libertin, donne ainsi un aperçu extrêmement vivant des deux premières générations de *Dilettanti*. Ces chapitres, parmi les plus convaincants de l'ensemble, permettent également de comprendre les différentes contributions des *Dilettanti* dans le domaine savant. Le goût de l'érudition sous-tend l'investissement des *Dilettanti* dans deux entreprises archéologiques menées au milieu du XVIII^e s., avec leur soutien pour l'une, et à leur initiative pour l'autre. La première est l'expédition en Grèce menée de 1751 à 1753 par les architectes James Stuart (1713-1788) et Nicholas Revett (1720-1804), encouragée notamment par les frères James et George Gray (? -1773), tous deux *Dilettanti*. Dans son analyse (ch. 2), R. montre comment Stuart et Revett, conformément au projet qu'ils firent paraître avant d'entreprendre leur voyage, ont défini un nouveau genre de discours scientifique. Dans l'esprit du temps, alors que se développe l'organisation systématique des savoirs, et dans le prolongement de l'œuvre pionnière d'Antoine Desgodetz (*Les Édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement*, Paris, 1682), ils ne se sont pas limités à ramener des images des vestiges qu'ils ont vus, mais ils ont présenté, par le texte et le dessin, les résultats d'un travail de terrain de longue haleine où la précision et l'exactitude sont érigées en dogme. Cette voie avait déjà été ouverte par Robert Wood (1714 -1771) dans ses *Ruins of Palmyra* (1753), et sera systématiquement suivie dans la première expédition archéologique initiée par les *Dilettanti* que ce même Wood, devenu membre de la Société, contribua à mettre sur pied et qui conduisit Richard Chandler (1738-1810), Nicholas Revett et William Pars (1742-1782) en Ionie. L'analyse de R., où sont confrontées les données sur le voyage, les aquarelles exécutées sur place aux résultats publiés, descriptions et gravures, permet de voir comment se sont élaborées ces œuvres pionnières que sont *The Antiquities of Athens* de Stuart et Revett (1762-1794) et les *Ionian Antiquities* de Chandler, Revett et Pars (1769-1797).
- 4 Richard Payne Knight (1751-1824), qui domine la troisième génération de *Dilettanti*, dans le dernier quart du XVIII^e et au début du XIX^e s., tient également une place essentielle dans l'ouvrage. Le ch. 3 est entièrement consacré à son expédition de Sicile,

vaste entreprise qui devait lui ouvrir les portes de la Société en 1781, mais dont la publication, bien que déjà très élaborée, ne vit jamais le jour. À travers l'analyse de son journal, enrichi *a posteriori* de citations et d'observations, et des dessins effectués pour lui par les peintres Jakob Philipp Hackert (1737-1807) et Charles Gore (1729-1807), R. montre comment Knight s'est efforcé d'égaliser, voire de dépasser William Hamilton (1730-1803), membre de la *Royal Society*, de la *Society of Antiquaries* et un des *Dilettanti*, qui incarnait alors la figure du connaisseur et de l'érudit, comme le montrent notamment les caricatures analysées au ch. 6. Ce faisant, R. retrace également « l'éducation d'un amateur » dont le travail contient déjà en germe l'esprit des deux contributions majeures des *Dilettanti* à la fin du XVIII^e s. : le *Discourse on the Worship of Priapus* (1786) et les *Specimens of Antient sculpture* (1809), publiés tous deux par Knight. Le *Discourse*, analysé au ch. 5, incarne le mieux l'esprit des *Dilettanti*, en mêlant le discours le plus sérieux à l'ironie, l'irrévérence et l'esprit libertaire. La publication d'une lettre décrivant une survivance supposée du culte de Priape dans un rituel observé à Isernia permet en effet de développer un discours anticlérical qui, associé au caractère jugé licencieux des illustrations, nourrira la polémique soulevée par un livre qui ne connut pourtant pas de diffusion publique. C'est en revanche dans la ligne de la plus pure érudition, illustrée par les *Antiquities of Athens* et les *Ionian Antiquities*, que s'inscrivent les *Specimens of Antient Sculpture*, ambitieux volume illustré de 78 gravures consacré à des œuvres sculptées remarquables, appartenant pour la plupart aux collections de *Dilettanti* (ch. 7). Knight, qui en est le principal maître d'œuvre, s'y montre extrêmement pointilleux, attentif notamment à l'état de conservation des sculptures présentées, à leurs conditions de découverte, corrigeant dans ses descriptions les représentations parfois trop flatteuses des graveurs.

- 5 Le propos de l'auteur n'est pas de mettre l'exactitude des différentes contributions des *Dilettanti* à l'épreuve des connaissances actuelles, mais bien d'analyser le discours des *Dilettanti*, ses prétentions, ses principes, dont les origines ou les échos sont systématiquement retracés afin d'en percevoir la nouveauté, mais aussi les limites. On aurait aimé parfois un peu plus de détails dans l'examen des différents dossiers et des repères plus fermes. L'exposé est accompagné de notices biographiques, mais elles auraient pu être plus systématiques, particulièrement en ce qui concerne les *Dilettanti*. Par son approche avant tout esthétique, peut-être un peu trop allusive, le livre déconcerte parfois, mais ouvre toujours des perspectives en faisant revivre sous nos yeux un milieu fascinant où s'est jouée une étape essentielle du rapport de la société occidentale à son passé classique.

AUTEURS

OLIVIER GENGLER

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg
ogengler@yahoo.fr